



LE  
**ROSAIRE**  
 POUR  
**TOUS.**



**BULLETIN MENSUEL**

PUBLIÉ PAR

**LES PERES DOMINICAINS**

DU

**COUVENT DE ST-HYACINTHE**

P. Q. (CANADA).

*Abonnement : 15 cents par an.*

**Vol. II. No. 4. Avril 1898.**

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

**SOMMAIRE**

	PAGE
Gravure : JÉSUS COURONNÉ D'ÉPINES.....	4
Factus est Obediens, (fr. J. D).....	2
Pourquoi faites-vous maigre ?..... <i>La Croix</i> .....	3
Le couronnement d'épines de N. S. (fr. A. H. Beaudet).....	4
La Salutation Angélique (fr. CHÉRY).....	6
Le Réveil (Lacordaire) .....	7
La Résurrection, (fr. L. V. Becelaere.).....	7
Pensée, (fr. A. H. B.).....	8

## FACTUS EST OBEDIENS.

De la Crèche au Golgotha, dans l'étable de Bethléem comme au tribunal de Pilate, toujours et partout dans sa vie de souffrance et de rédemption, Il s'est fait obéissant.

Petit enfant, dans la pauvreté ; adolescent, dans le travail et la vie cachée ; homme fait, dans l'apostolat ; à la vie à la mort, Il s'est fait obéissant.

A douze ans déjà maître, sagesse infinie d'un Dieu sous la douce humilité d'un enfant, au premier éclat de son intelligence tout entier déjà aux affaires de son Père, Il s'est fait obéissant.

Puis au désert, première fleur de la pénitence chrétienne, solitaire vivant de Dieu, par sa parole vainqueur de Satan ; il prépare dans le jeûne son âme à la lutte et son cœur au sacrifice ; c'est la grande loi de l'amour immolé ; Il s'est fait obéissant !

Sur les chemins de la Galilée, du Mont des Béatitudes au lac de Genesareth, il sème sa parole et ses miracles. Ames avides de croire, cœurs simples qui cherchez Dieu, voici le Divin Messager. Envoyé vers le monde lui porter lumière et paix, foi invincible, espérance immortelle, pour vous ouvrir la voie, Il s'est fait obéissant.

Tous les maux touchent son cœur, nul prière n'est repoussée ; son ombre seule guérit, et la confiance timide aux franges de son manteau puise la guérison. Pour panser nos plaies, guérir corps et âmes, il fallait la main d'un Dieu, aux cris de notre misère Il s'est fait obéissant.

Il résiste aux superbes, mais les humbles vont à lui ; il maudit l'hypocrite, et la pécheresse baise ses pieds. On peut fermer son cœur, l'amour s'abaisse et pardonne. Consoler, relever c'est toute sa vie et sa loi ; comme il a su avoir pitié, se faire obéissant !

Il pleure le jeune mondain, pauvre âme d'enfant trop éprise de la terre. Et son ingrate patrie, endurcie dans l'orgueil, Jérusalem qui tue les Prophètes, comme il aurait aimé lui donner la paix, au jour où il prévoyait sa ruine et ses désastres sans pareils. O les larmes de l'apôtre, qui travaille sans espoir, ineffables souffrances du martyr qui n'a plus qu'à donner son sang ! comme il vous a goûtés le Dieu méconnu, pour s'être fait obéissant.

Abandonné, trahi, vendu au sortir du Cénacle, il s'est livré de lui-même aux mains des scélérats. Il pouvait bien pourtant commander aux légions des Anges, mais il s'est fait obéissant.

Comme un vil malfaiteur, bafoué et flagellé, il meurt entre deux voleurs. Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'avez-vous abandonné ?

Douleur infinie, délaissement suprême qui a tout couronné. Jusqu'à la mort et la mort de la croix, Il s'est fait obéissant.

O mon Dieu ! s'il m'arrivait de me plaindre de la vie, si je me trouvais ou trop seul ou trop faible, Vous dont l'âme a été triste jusqu'à la mort, apprenez-moi à être obéissant.

On s'attache trop souvent aux vanités de ce monde et l'on devrait travailler pour vous. O Dieu qui nous avez tant aimés, pardonnez aux ingrats, rappelez ceux qui vous oublient : pour nos péchés vous vous êtes fait obéissant.

Du haut de votre croix, vous voyez encore et toujours les indifférents passer, les méchants vous maudire, ceux que vous aimez vous méconnaître ; pourtant à vos pieds bénis un petit nombre toujours souffrent et pleurent avec vous ; soutenez-les pour que jusqu'à la fin ils vous restent obéissants.

A la vie à la mort, je veux vous rester fidèle, me dévouer et souffrir pour vous, et s'il le fallait, mon Dieu, jusqu'à la mort et la mort de la Croix vous rester obéissant.

J. D.

---

### POURQUOI FAITES-VOUS MAIGRE ?

— Pourquoi faites-vous maigre ? disait à un ecclésiastique un officier de dragons qui se trouvait avec lui à une table d'hôte, un vendredi.

— Capitaine, je vous répondrai quand vous m'aurez dit pourquoi vous portez des pantalons rouges.

— Parce que c'est l'ordonnance militaire.

— Eh bien ! faire maigre le vendredi, c'est l'ordonnance de l'Église.

— Est-ce que la viande n'est pas aussi bonne le vendredi que les autres jours ?

— Sans doute, capitaine ; mais pourquoi mettez-vous quelquefois un soldat pris en faute au pain et à l'eau ?

— C'est afin de le punir.

— C'est aussi pour nous punir de nos manquements envers Dieu que l'Église, sans nous mettre au pain et à l'eau, nous ordonne de nous priver d'aliments gras.

— Soit, mais jeûner, n'est-ce pas trop pénible ?

— C'est possible.... Dites-moi, je vous prie, pourquoi portez-vous un casque si lourd ?

— C'est encore l'ordonnance ; d'ailleurs ce casque nous garantit la tête des coups de l'ennemi.

— Eh bien ! le jeûne est aussi l'ordonnance et il garantit notre âme des coups de l'ennemi, des traits du démon.

*La Croix.*

## LE COURONNEMENT D'ÉPINES DE N. S.

*Pour la Semaine Sainte*



...., Rien n'aura donc manqué au supplice du fils de l'homme !

Il a subi dans sa chair le pire des tourments : les fouets ont labouré son corps, les lanières ont entouré, enlacé, étreint son dos et sa poitrine, ses membres si bien formés, si délicats, et y ont creusé très-avant, très-profond, des sillons horribles... La divine Victime n'est plus qu'une plaie, qu'un lambeau palpitant, qu'une guenille sanguinolente !...

Dans cette guenille que l'on va tout-à-l'heure pendre à une croix et élever aux regards de tous,—qui donc reconnaîtrait la majesté céleste ? Qui soupçonnerait le Dieu sous ce morceau de chair fumante ?—Toute la noblesse, toute la beauté du Fils de l'homme ne s'est-elle pas évanouie ?...

Non ! non ! Regardez sa tête !

Le front, les yeux reflètent toujours l'infini ; le divin perce, irradie au travers de cette figure malgré tout noble et céleste. Cette tête est bien celle d'un Roi, celle d'un Dieu ! Les longs cheveux flottants, où les gouttes de sang ont mis comme des rubis, ils encadrent noblement toujours ces traits qui respirent—ah ! une douleur intense sans doute,—mais par dessus tout je ne sais quelle infinie douceur et bonté.

Pourtant, il manque quelque chose au front du Fils de l'homme. Il s'est dit Roi. Tout à l'heure encore, à la face de Pilate et de toute la soldatesque, Il a proclamé hautement son titre de souverain. Or, où est son diadème ? On voit, au front des rois, une cou-

ronne. Pourquoi mon Christ, Lui, n'en porte-t-il pas ? pourquoi ne veut-on pas Le couronner?...

Si, on va Lui mettre un diadème, et à l'instant. D'ordinaire c'est l'armée qui acclame son Empereur ; et ici c'est la cohorte prétorienne qui va mettre au front de Jésus la couronne et le saluer Roi.

Mais quel couronnement ! Quelle amère dérision ! Avec quel art les bourreaux savent unir la moquerie à la cruauté !

La douleur se mesure à l'ébranlement de l'être intérieur et non au choc des choses extérieures. Or, je dis : si forte que fut la souffrance du Christ au moment de sa flagellation, si violente qu'ait été alors la commotion,—la scène de son couronnement d'épines va Lui être plus épouvantable encore. Il y a comme une gradation dans les péripéties du drame sanglant qui se déroule. Physiquement peut-être cela Lui était plus dur, plus affreux de sentir les fouets déchirer, déchiqueter sa chair et la faire voler en lambeaux. Et encore, qui pourrait l'affirmer ? Car, remarquez bien ; elle est épuisée, rendue maintenant, la Victime. Or, songez un peu à l'atrocité de son nouveau supplice. Sur sa tête, c'est-à-dire sur la partie de son être la plus parfaite, la plus délicate, la plus sensible, des bras nerveux et vigoureux de soldats vont enfoncer à coups redoublés une couronne de pointes aiguës et tranchantes qui lui laboureront le crâne, et dont quelques-unes, lui transperçant le front, viendront aboutir au-dessus des yeux. Quand on y pense sérieusement à cela, quand on se représente la réalité du fait, cela fait frémir !

En tout cas, supposons que cette douleur soit moindre que l'autre, physiquement. Je soutiens toujours et quand même que, dans la scène du couronnement d'épines, l'âme du Christ va plus souffrir, parce qu'elle va en être plus profondément et plus intimement ébranlée. Je m'explique :

Lorsqu'on est innocent, on éprouve une joie secrète à supporter des persécutions. La calomnie est dure, je l'avoue, mais quand, dans son âme et conscience, on se rend le témoignage de n'avoir pas faibli ; quand devant sa conscience et devant Dieu, on peut convaincre de mensonge ceux qui nous attaquent hontusement, traîtreusement, n'est-ce pas que l'on se trouve fort, je dirais presque invulnérable contre les langues de vipères ?

Mais, pour un homme qui se sent du cœur et de l'esprit ; pour un homme qui se sent appelé, de par une volonté supérieure, à une grande mission ; pour un homme qui a des idées et qui a conscience de sa valeur réelle,—*n'être pas pris au sérieux*, être même ridiculisé, bafoué, méprisé, moqué, regardé comme un insensé, traité d'imbécile,—si vous imaginez un supplice plus grand, moi je n'en sais pas, je n'en trouve pas, je n'en imagine même pas !

Or, ce supplice, Jésus s'y soumet. Car, en vérité la scène de son couronnement est une scène de suprême dérision. Il l'a dit : " Son royaume n'est pas de ce monde, " et c'est couronné d'épines qu'Il nous apparaît en attendant qu'Il se dévoile à nous là-haut le front ceint de son vraie diadème de Pontife Eternel et de Roi Immortel des siècles !

Et nous irions, nous si petits, nous couronner de roses ; nous irions chercher à régner sur les esprits et à régner sur les cœurs quand le front du Maître est tout meurtri et quand Jésus nous apparaît avec un diadème de dérision. Non ! ne cherchons pas à nous faire valoir, mais plutôt laissons la main de la souffrance et de l'humiliation poser sur notre tête une couronne d'épines qui se changera là-haut pour notre gloire en un diadème étincelant !

fr. A. H. BEAUDET.

---

... Les fautes des grandes âmes servent souvent à leur perfection par la vertu bienfaisante des remords qu'elles soulèvent....

---

.....Il n'y a guère au monde un plus bel excès que celui de la reconnaissance.....

---

#### LA SALUTATION ANGÉLIQUE

---

Son origine même place cette prière au-dessus de toutes celles que nous pouvons adresser à Marie. Sa première partie est toute divine, parce que ce fut par l'inspiration du Saint-Esprit que l'archange Gabriel et sainte Élisabeth saluèrent ainsi Marie. Quant à la seconde partie, elle a été composée par l'Église, il est vrai, mais avec l'assistance du divin Esprit qui l'anime, l'éclaire et la gouverne.

Considérée en elle-même, cette prière paraît également inspirée et divine. Comme le *Pater*, selon la magnifique expression de Tertullien, peut s'appeler le *bréviaire de l'Évangile*, ainsi l'*Ave Maria* peut s'intituler *bréviaire de Marie*, puisqu'il contient en résumé à lui seul toutes ses incomparables grandeurs, toutes ses admirables prérogatives.

En nommant la Vierge *Marie*, nous la nommons la *Souveraine* par excellence, c'est-à-dire reine du ciel et de la terre ; nous la nommons encore *l'Étoile* qui nous sert de phare au milieu de l'orageuse mer de ce monde ; *l'Illuminée* plus qu'aucune autre intelligence ; *l'Illuminatrice* qui nous apporte dans son divin Fils le vrai Soleil de justice, car c'est là tout ce que signifie le nom de *Marie*.

fr. CHÉRY.

A suivre.

## LE RÉVEIL

---

“ Le moment du réveil dans l'ombre ou la clarté du matin, selon les saisons, est un moment sacré. L'âme qui n'en connaît pas le prix ne s'initiera jamais bien avant aux voies de Dieu qui a réglé le cours des astres, en même temps que la vie de l'homme, et fait de l'une et de l'autre une harmonie calculée.

“ Le mépris de cette harmonie, funeste à la santé et au travail, l'est bien davantage encore à la piété. L'homme qui prolonge son sommeil au delà du matin parce qu'il a prolongé sa veille au delà d'une juste nuit, trouve à son chevet le bruit et les affaires du monde. Il est saisi par leur éclat tumultueux et cherche en vain pour Dieu l'heure tranquille qu'il a perdue par sa faute.

“ Le matin est le réveil du monde, qu'il soit aussi le vôtre. Consacrez-en l'aube virginale à la méditation de cette aube plus splendide encore et plus pure, qui est la parole de Dieu. L'une est la lumière de vos yeux, l'autre est celle de votre cœur. Que toutes les deux se lèvent en même temps sur vous pour éclairer votre vie. La sortie du sommeil est comme la sortie du tombeau, et, quand Jésus-Christ s'élança du sien, au jour de sa résurrection, ce fut un ange qui renversa la pierre du sépulcre.”

LACORDAIRE.

---

## LA RESURRECTION.

---

Sur les monts de Juda se lève enfin l'aurore :  
Les astres vont pâlir au firmament lointain,  
Et l'horizon, qu'éclaire un rayon incertain,  
Des feux naissants du jour lentement se colore.

Mais bientôt, triomphal, à l'Orient vermeil  
Dont son éclat vainqueur dore les voiles sombres,  
Faisant de la nuit morne évanouir les ombres,  
Dans un flot de lumière émerge le soleil.

Puis comme un conquérant il monte dans sa gloire :  
Et l'univers entier acclame sa victoire,  
D'un triomphe plus grand symbole radieux :

Au moment où le ciel s'embrace de ses flammes,  
Jésus ressuscité, divin soleil des âmes,  
De la nuit du tombeau surgit victorieux.

fr. L. V. BECELAERE.

PENSÉE.

... Si, lorsque le présent nous sourit et que l'avenir est pour nous plein de promesses, nous sommes tentés de nous écrier : " Moi seul, et c'est assez ! " et de croire que nous pouvons nous suffire, il vient cependant des heures dans la vie, dans toute vie,—heures sombres, heures d'ébranlement intérieur et de sanglots,—où nous ne pensons plus ainsi, où nous ne sommes plus tout entiers à la joie de vivre, où il nous faut épancher dans un autre cœur la tristesse qui gonfle le nôtre, appuyer notre âme contre une autre âme. Oui du moins aux jours de malheur, nous avons besoin d'aimer et d'être aimé. C'est alors surtout que l'on connaît le prix d'une affection vraie : on est si pauvre, si seul ! Tout nous échappe ! C'est la ruine de toutes nos illusions ! C'est la froide réalité qui déchire brutalement la trame de nos rêves ! et ce serait jusque dans le fond de l'âme peut-être la désespérance si quelque figure aimée n'apparaissait au milieu de nos débris !...

... Vivre sans amour est le plus affreux des supplices. *Satan est celui qui n'aime pas*, disait Ste-Thérèse. Le démon hait ce Dieu pour qui il avait été créé et qu'il devait éternellement aimer et servir, il Le hait d'une haine que les siècles infinis n'atténueront pas. Et cette haine le tourmente atrocement, car elle violente et contrarie sa nature ; sa nature la repousse, mais que peut la révolte de toutes ses forces vives contre les inébranlables convictions d'une volonté fixée à toujours dans la détestation et dans le mal !

Ne pas aimer est donc le grand tourment de l'enfer,—tourment tellement contrenature qu'il anéantirait du coup les pauvres suppliciés qui le subissent, si Dieu, pour sa justice et sa gloire, n'y mettait obstacle....

fr. A. H. B.



*Heure de garde du Rosaire Perpétuel : N.-D. de St-Hyacinthe, le 8, Cathédrale de St-Hyacinthe, le 16.*